

M. l'abbé Camille Roy. Henri d'Arles, ciseleur émérite de la phrase française, le classe dans « la grande lignée des voyants et des penseurs ». Il lui trouve des affinités particulières avec Montesquieu, Fustel de Coulanges, Tocqueville. Ces critiques de chez nous renferment plus et mieux que leur indulgence. M. Louis Arnould, qui dit n'avoir appuyé ses jugements que sur la justice, qualifie de Nevers « d'éminent publiciste ». S'il n'eût pas été de cet avis, Ferdinand Brunetière aurait-il consacré, dans la *Revue des Deux Mondes*, à *l'Ame américaine*, une étude en somme sympathique ? Pour atteindre à ce résultat, de Nevers s'est livré à un labeur opiniâtre. Il a persévéré parce que l'amour intense de sa race l'animait. Par ce côté de sa vie, il doit servir d'exemple. En un temps où tant de professionnels remplissent de futilités maintes heures de leur vie, où foule de jeunes gens gaspillent leur vigueur et croient accomplir leur devoir à passer les trois-quarts de leurs journées et de leurs nuits dans une mondanité fiévreuse ou une monotonie vide, il n'est pas mal de rappeler le souvenir de de Nevers. Il peina pour cultiver son esprit et, en dépit de la réalité douloureuse et déprimante d'une maladie de quinze ans, il lui fit produire une œuvre remarquable.

Sa vie a tenue en moins de 44 ans (né à la Baie-du-Fevre en 1862, décédé à Central-Falls, É.-U. le 15 avril 1906).

Au séminaire de Nicolet où il étudie de 1873 à 1879, ses professeurs sont frappés de l'originalité de son caractère, de l'étendue et de la vigueur de son talent. Il est du nombre des élèves qui, repoussant comme maître l'amour persévérant du travail, oscillent entre le premier et le dernier rang selon qu'ils daignent ou non étudier. En rhétorique, son père lui annonce que c'est sa dernière année de collège. De Nevers se ressaisit. Il devient le premier de sa classe, étudie, entre temps, la philosophie et les scien-